



enseigne  
des  
Oudin

FONDS  
DE  
DOTATION



**Sept  
textes  
de BUTOR  
choisis  
par  
Raphaël  
Monticelli**

**02.06 -11.07.26**

*Michel NR*

## MARCEL ALOCCO

(1937, Nice - )

Déchirage

Texte publié dans la catalogue

«Marcel Alocco, Treize fragments ou la Quarantième»

Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Nice Juin-Septembre 1993.

Mon cher Marcel,

(...) Chez toi la couture souligne la présence et la conscience du tissu, cette prodigieuse conquête de l'humanité. Tu utilises des formes très reconnaissables, des emblèmes empruntés au musées, à l'histoire de l'art, mais aussi au dessin animé. On peut donc décoder ton œuvre selon divers degrés de culture.

Ce qui m'a intéressé au début, c'est le thème du patchwork parce que c'était pour moi l'un des emblèmes fondamentaux de la culture américaine, avec le «quilt» dont il est question dans Mobile.

Au fond mon problème dans ce livre rejoignait tes préoccupations: comment coudre tout ça ensemble pour que ça tienne?

Dans le tissu nous avons aujourd'hui une sorte d'idéal de la continuité, mais à l'origine il ne pouvait être constitué que de pièces plus ou moins étroites et longues comme c'est encore le cas dans bien des régions.

L'un des apports fondamentaux de la civilisation occidentale a été la conquête progressive du continu. Pensons à ces rouleaux vendus au kilomètre, dont peu importe la longueur puisqu'elle est telle qu'on sera forcé de découper à l'intérieur. De même le papier a d'abord été fabriqué en «formes», avant d'être produit en rouleaux énormes pour les journaux redécoupés.

On a chez toi tout un travail sur le déchirage du tissu.

Ni découpure ni déchirure. Car il n'y a ni ciseaux ni accrocs.

Tu sépares des pièces selon la technique ancestrale des vendeurs de drap. Puis tu les couds, mais en laissant bien apparentes cette couture et la séparation préalable. C'est pourquoi tu marques chaque pièce avec une image comme avec un sceau.

Parfois déchirage et couture traversent une image. La suture rétablissant alors une continuité déchirée. A d'autres moments elle établit une continuité entre deux régions, deux images d'origines très différentes.

Ces marques constituent une sorte d'alphabet général de notre culture, grâce auquel tu réalises des «patiences», un peu comme une voyante ou une tireuse de cartes.

Notre culture apparaît alors comme un jeu de cartes innombrables, mais où certaines sont plus révélatrices et plus fréquentes que d'autres.

Tu as une pile et tu en tires des «donnes» en un certain nombre de rangées qui vont engendrer des histoires.

Les emblèmes ainsi disposés jouent un peu comme dans mes Matière de Rêves. Le système des colorations, coutures, textures anime ces idéogrammes d'autant plus efficaces qu'ils sont réduits à leur plus simple expression.

Lascaux, Persépolis, Disneyland sont traduits par un certain nombre de traits fondamentaux immédiatement reconnaissables dans une technique de pochoir, et deviennent les éléments d'un tarot où nous déchiffrons nos aventures.

Ton œuvre est également emblématique de la façon dont nous connaissons la réalité qui nous entoure. Pensons au rôle des drapeaux.

Et la toile est libre chez toi tout autrement que chez les autres peintres, avec ses bords déchetés, frangés qui la font communiquer avec l'extérieur.

De plus le tissu se fait souvent transparent, s'assouplit.

Tout ces échanges entre continuité et discontinuité rappellent certaines considérations théoriques des physiciens modernes.

Enfin l'origine italienne de ton nom souligne une référence à la Commedia dell'Arte. Chacune de tes œuvres est un habit et même un manteau d'Arlequin. (...)



## JEAN-JACQUES LAURENT

Les Muses tordues

Extrait d'un entretien entre JJ Laurent et Michel Butor  
catalogue de l'exposition Un bruit étrange  
Fondation Sicard-Iperti, Vallauris en 1993.

Pour commencer

**Jean-Jacques Laurent** (1943, Limoges -)

. Voici

une photo de moi prises par André Villers il y a quarante ans, une autre il y a quelques jours. Il n'existe plus rien de la maison d'antan.

(**Michel Butor** : Vous avez des yeux très clairs, c'est formidable)

Ensuite :

**Michel Butor** — Je connais fort peu de choses de vous, mais j'ai passé la nuit dernière avec au moins une de vos toiles. Il y en avait quelques autres dans un coin, mais je n'ai pas voulu être indiscret. Je ne les ai pas déplacées. Ce qui m'a frappé dans celle qui m'était montrée, et ce que je retrouve dans quelques autres, c'est le morceau de toile détache du châssis.

Jean-Jacques Laurent — J'ai travaillé là-dessus pendant un certain temps. Il y a eu aussi des toiles peintes à l'envers. Il y a eu toute une série qui s'appelait « Les passagers », avec toujours le coin replié en haut à gauche. (...) C'est comme un rideau qui se décale avec des pans qui tombent. (...) Et puis il y a les draps de lit que je prépare, mais en gardant toute la structure, les ourlets sur les côtés, les jours où il y en a.

**MB** - Celle avec laquelle j'ai dormi, dans des draps qui un jour seront peut être peints, je l'ai tout de suite nommée Don Quichotte, parce qu'elle figure une sorte de moulin à vent brisé, et que le grand personnage, avec son espèce de jupe métallisée comme une armure, fait penser au chevalier de la triste figure, et que l'autre, plus petit, plus rond, formé de matière beaucoup plus paysanne, fait un Sancho Pança très présentable. On sent qu'il y a chez vous une lutte contre des géants. C'est ce qui explique sans doute votre goût pour les très grands formats.

**JJL** - Dans celle ci les personnages font presque deux mètres : grandeur nature ou un peu plus grands que nature. Je les ai ouverts en deux ; ils ont des intérieurs de fil, de papier goudronné ou de sable.

**MB** - La plupart sont des femmes. Elles ont des « avantages », comme on disait au XVIIIème siècle, fort importants. Qu'est ce que cette espèce de lance que tient celle ci ? Une sagaie de bambou, un lance flammes ? C'est une femme soldat en tout cas. Et ces oiseaux, sont ils de mauvais augure, ou le contraire ? Qu'est ce qu'ils vous apportent ces messagers, ces pigeons voyageurs qui remplacent la poste en temps de crise ?

**JJL** — d'abord c'est le mouvement. Et le bruit. Je ne sais pas exactement quel bruit, mais c'est un bruit. Je pose la question aux autres. Je travaille pour obtenir une réponse, une autre voix, pour me connaître car je ne sais pas vraiment qui je suis, et aimerais le savoir un peu. Je cherche l'autre.

## HENRI MACCHERONI

### BALLADE DU PUGILISTE NIÇOIS

Ce texte de 1994 est paru dans divers contextes. On le trouve aussi sur le site officiel d'Henri Maccheroni (1932, Nice – 2016, Nice). Il ne se présente pas comme une approche critique, mais en dit assez sur le travail de l'artiste et sur ses relations avec Michel Butor

Je t'ai rencontré pour la première fois lors d'une exposition du groupe Phases  
À ma rentrée en France après avoir failli me fixer au Nouveau-Mexique  
Nous avons jeté notre ancre d'abord sur la corniche fleurie puis à Saint-Laurent-du-Var  
Avant de découvrir cette maison que nous espérions celle de toujours chemin de Terra Amata

Vendeur d'automobiles chez Peugeot tu te battais depuis des années comme un forcené  
avec la peinture.

T'efforçant de regarder le sexe en face mais inguérissablement éberlué devant l'amour  
Prince de la remise en cause infatigable archéologue du temps présent qui nous file sous les doigts  
Cherchant toujours le point sensible pour frayer un peu ton chemin de traverse parmi les coups  
Tu m'as fait pénétrer dans ton repaire pour me promener depuis tes mondes inachevés jusqu'à tes  
archéologies

C'est alors que nous avons commencé un chant à deux voix en perpétuelle modulation  
Que nous avons réussi à poursuivre depuis plus de vingt ans en dépit de tous et de tout  
A travers mille aventures grotesques ou sérieuses telle celle de l'alchimique Villa sur les auteurs  
parmi les senteurs et les miasmes  
Transformée en école d'art contemporain auquel il s'agissait de faire prendre son envol

Ne doutant de rien tu essayais de prendre à leur propre jeu les puissances parisiennes  
Cherchant toujours le défaut de la cuirasse l'ouverture de la garde pour sauver ta mise et ta peau  
avec les nôtres  
Sont venus les voyages la découverte de New York avec ses grilles prismes et pyramides  
Puis inévitablement celle de l'Egypte depuis si longtemps rêvées désirée avec sa lumière de quartz  
sur les nécropoles  
L'installation dans la jungle métropolitaine aux regards méfiants derrière chaque vitre parmi le foison-  
nement des projets

Perçant fendant pourfendant cousant tordant tressant cuisant grillant teignant  
Comme on s'acharne sur un sac de sable ou de son sans jamais s'éloigner du ring à peine le temps  
de panser les écorchures  
Frappant sans trêve à de nouvelles portes qui s'entrouvrent sur d'autres où frapper encore inlassa-  
blement  
Cherchant toujours l'issue, l'interstice, la fissure ou le raccourci pour t'y précipiter

Prince de la remise en cause infatigable archéologue du temps présent qui nous file sous  
les doigts  
Détachant étalant épinglant couche après couche de poussière tissus emblèmes et mensonges  
Eveillant au passage échos et complicités scandés par le grondement des ténèbres inquiètes  
Cherchant toujours à écarter nos paupières pour nous éblouir enfin dans le renversement de la  
foudre

## MARTIN MIGUEL

(1947, Nice -)

*D'un long entretien entre Martin Miguel et Michel Butor, à Lucinges, il a été tiré un dialogue d'une vingtaine de pages paru aux éditions de la Diane française, en 2014.*

*Nous n'en retenons ici qu'une seule page, significative des problèmes évoqués, et du ton de la discussion.*

A propos des matières: la peinture, le béton

**MB:** Ce serait intéressant de parler un peu de ce côté matière, justement, de ce plaisir de la cuisine et du mélange... et en particulier du plaisir de la matière couleur, de la couleur au sens du marchand de couleurs, au moment où la couleur est encore liquide... C'est particulièrement «peintre en bâtiment», la couleur, quand c'est liquide...

**MM:** Ce type de travail n'est possible aujourd'hui que parce qu'on trouve chez les marchands, des pots, des fûts de couleur... Ce travail est impensable à l'époque du tube

**MB:** J'aimerais bien que vous nous parliez du béton, parce que ce n'est pas n'importe quel béton, c'est un béton avec toute sortes de cuisines dedans, ça garde l'allure du béton, mais ça n'en est plus, ça représente du béton...

**MM:** Je vais vous dire d'abord comment c'est venu le béton... Je vous parlais tout à l'heure de l'enrobage... J'ai construit, dans le temps, la maison de mon beau-père et j'ai éprouvé beaucoup de plaisir à construire.

Une maison, c'est d'abord des problèmes techniques: il a fallu que je me renseigne, que je lise... que j'apprenne à ferrailer le béton... Pour que ça tienne... Il ne fallait pas qu'elle s'écroule, cette maison... Et puis, j'avais la fascination de cette matière molle, plastique, qui devient si vite dure; j'éprouvais un profond plaisir à décoffrer... Quand je coulais une poutre ou un pilier, j'avais une impatience à...

**MB:** C'est comme les gravures, on enlève, on enlève et on découvre...

**MM:** Un jour, j'ai pensé à mettre de la couleur dedans...

Longtemps j'ai hésité: je me demandais le rapport que ça pouvait avoir avec mon travail. J'ai longtemps ruminé ça dans ma tête... Et un beau jour, je me suis dit: "Ça suffit! Il faut cesser d'y penser, il faut faire" Peu importe si c'est... Il faut faire pour voir comme on dit au poker. (...)

Dans le béton, évidemment, le problème, c'est le poids... A la place des granulats traditionnels, sable et gravier, j'ai donc essayé d'utiliser des granulats beaucoup plus légers.

(... -

**MB:** Du polystyrène?

**MM:** Dans ce cas là, oui... Quand on fait des coffrages, vous savez, on délimite l'expansion du béton Et cet effet de petites boules, c'est encore le polystyrène... C'est ce qui fait aussi que ça a du mal à se stabiliser et que ça se casse...

**MB:** De temps en temps il y a des trucs qui tombent mais ce n'est pas très grave, parce que ça ne gêne pas du tout l'esprit de cette forme fracturée, comme ça...

## LEONARDO ROSA

(1929, Turin – 2024, C. di R. Barbena)

*La germination des Cyclades*

stArt ed. 1999

*Raphaël Monticelli avait posé quelques questions Michel Butor à propos de l'œuvre de Leonardo Rosa.*

*Réponse de Butor*

« Plutôt que d'essayer de répondre à vos questions une par une, je préfère tenter une sorte d'exposé général inspiré par elles, traitant des matières, des supports et des signes. »

Le texte fait 5 pages, il est publié dans le catalogue de l'exposition de Rosa peu aux éditions stArt.

Nous en avons extrait les passages suivants:

### A) Matières

Je vais reprendre un texte que j'avais écrit il y a quelques années pour vous deux, et dont le titre Floraison des exclus, pourrait encore convenir à ce commentaire.

(...)

Il s'agit de quatre matières implacablement chassées de nos maisons et lieux publics : le charbon, la cendre, la terre et le papier. Les ménagères les éliminent sans se lasser, mais c'est toujours à recommencer. En les réhabilitant, on renverse un esclavage, on rend leur noblesse à ceux qui les fabrique, puisque nous ne pouvons nous en passer.

### B) Supports

Le papier n'est pas seulement surface, mais soutien ; il peut être recouvert de charbon, de terre, de cendre ou d'autre papier plus mince. Il peut être utilisé comme couverture d'un support différent, en général du bois trouvé sur une plage. Mais on peut aussi bien imaginer du verre ou du métal. L'important, c'est que ce soit "trouvé", donc que cela ait été à un moment ou à un autre rejeté par les hommes.

(...)

La plupart des artistes vont se fournir chez le marchand spécialisé pour leurs toiles, leurs cahiers, leurs crayons, leurs tubes. Souvent d'ailleurs, ils oublient complètement cette fourniture.

(...)

Mais on peut aussi, dans une humilité indomptable, redevenir un artisan, se mettre à l'école des anciens, inventer d'autres traditions, fabriquer ou cueillir ses propres pigments, ses supports. (Comme le fait Leonardo Rosa, note de RM)

### C) Signes

Le papier chassé, froissé, exclus, rescapé, ou d'autres épaves sauvées comme lui, pouvait comporter des écritures dont on peut réserver, repêcher les fragments. Ainsi les papyrologues reconstituent les documents de la Mer morte, ou les chirurgiens des palimpsestes découvrent peu à peu les liens entre les bribes déchiffrées.

## ANDRÉ VILLERS

(1930, Beaucourt proche Belfort – 2016, Luc-en-Provence)

*poésie et photographie*

*Revue Sud/ André Villers, n° hors série, 1984, p.62-65.*

### 1) Les correspondances

Dès qu'un photographe se manifeste comme un grand artiste, on peut employer à son propos le vocabulaire de la critique littéraire, et en particulier de celle qui s'applique à la poésie.

(...)

### 2) Les juxtapositions

On peut d'autre part lier un texte à une photographie, les voir, les lire ensemble. Si l'insistance est mise sur la photographie, le texte devient une légende. (...)

Si l'insistance est mise sur le texte, la photographie devient une illustration, et c'est elle qui transforme notre lecture. (...)

Entre ces deux pôles: illustration et légende, nous pouvons imaginer toutes sortes d'équilibres différents.

### 3) Les interventions

(...)

Dans la constitution de cet objet si mystérieusement inconnu qu'est le livre, la photographie et les techniques qui lui sont propres jouent un rôle de plus en plus grand: photocopie, photocomposition, photogravure, numérisation, etc. (...) Il est possible de travailler photographiquement sur ce texte, de le manipuler, de le "révéler".

### 4) Les mots dans la rue

Les mots sont là, visibles partout. Ils envahissent de plus en plus notre entourage (et nos rues). (...) Ce texte est là, dans la rue, nous ne le lisons pas de la même façon que dans un livre classique, sur une page blanche. C'est un autre espace. Le photographe peut s'efforcer d'éliminer ce texte, ou bien de le capter, d'en privilégier certaines parties, certaines rencontres de mots particulièrement intéressantes.

(...)

### 5) Tout le "blanc" du monde

Nul n'est plus apte que le photographe à moduler la page blanche du livre; nul n'est mieux placé pour étudier la relation du mot écrit et de son support. Son art nous permet en effet d'écrire pratiquement sur tout. C'est donc lui qui nous permet d'étudier ce problème: que ce produit-il lorsque tel mot apparaît sur tel fond?

(...)

Ce que la photographie nous donne, c'est une possibilité toute neuve d'étudier l'apparition même de l'écrit par rapport au reste de la réalité.

### 6) La modulation lumineuse

Le photographe complice de l'écrivain peut détacher à l'intérieur d'une matière-texte des phénomènes remarquables, les isoler, les citer comme le fait un critique travaillant sur le livre d'un autre. (...)

À l'aube d'une transformation radicale du livre et donc de notre civilisation, certains photographes savent que leur art est une charnière fondamentale dans les aventures du texte.